

Mgr Georges Gilson, Mon pain quotidien

Entretiens avec Jean-Luc Pouthier

Paris, Bayard, 2003 (142p)

Collaborateur du cardinal Marty à Paris durant les années post-Vatican II, évêque du Mans puis de Sens-Auxerre (au moment de la rédaction du livre), Mgr Georges Gilson est également resté longtemps évêque de la Communauté de la Mission de France. C'est dire si son témoignage, livré sans (trop) de langue de bois, mérite qu'on s'attarde.

En 142 pages rondement menées, Mgr Gilson passe en revue successivement les thématiques de "L'Eglise, l'Etat, la société" (Première partie, p.11 à 60), "Le clergé" (Seconde partie, p.61 à 106), et "La vie, la mort, le salut" (Troisième partie, p.107 à 138).

D'emblée, l'auteur se place dans le sillage de Mrg Marty avec qui il revendique "l'honneur de servir Paris" (Mrg François Marty est resté en poste comme archevêque de Paris de 1968 à janvier 1981). Il cite ce dernier pour défendre une option réformiste dépourvue de nostalgie : "Les temps sont durs... Mais il est plus urgent d'être attentif à la germination des blés qui sortent de la terre des hommes et à l'éclosion des petites fleurs des champs, que de se laisser anéantir par le bruit et envahir par la poussière des vieux murs qui croulent !" (p.9).

Une cathédrale d'Evry "anachronique" ?

L'auteur décline ensuite, au cours de la première partie, une vision nuancée de la sécularisation, soulignant son désarroi devant une société qui se détourne du référentiel chrétien, mais aussi ses regrets face à une Eglise jugée trop peu réactive (notamment après 1968). Il décrit la fin de la civilisation rurale, et développe l'hypothèse d'un Etat qui se substitue désormais à l'Eglise comme outil prescripteur : "l'Etat essaie d'imposer à nouveau des comportements collectifs. Par les lois et les gendarmes !" (p.21) Or, dit-il, l'obéissance à la loi passe aussi par des valeurs et du Sacré, un Sacré que "l'Etat ne peut pas gérer". Sa réflexion sur la laïcité est quelque peu désabusée : après avoir voulu "vivre pleinement la laïcité" (p.28), il finit par se demander "si la neutralité de l'Etat, pour ne pas prendre la laïcité au sens quelque peu laïciste, est possible quand on veut vraiment aider les gens, les familles, ne serait-ce que par l'organisation de l'espace et du temps, à vivre quelque chose d'une vie spirituelle qui ne va pas de soi" (p.29). Seul face à l'opinion, sans médiation institutionnelle du sacré, l'Etat se fourvoierait-il, tout en égarant les citoyens ? L'auteur n'est pas loin de le penser,

plaidant pour davantage de relations instituées entre les sphères. Enfin, le constat de la déchristianisation débouche sur un plaidoyer pour une évangélisation renouvelée, forte de l'expérience, jugée très positivement, des prêtres ouvriers, expérience qui a "contribué à écarter le danger des totalitarismes" (p.53). Il critique au passage le processus qui a conduit à l'érection de la cathédrale d'Evry, sur impulsion du maire, autour d'un paradigme jugé dépassé. Voici ce qu'il souligne : "Sur la place centrale d'Evry se trouvent la mairie, la chambre de commerce et la cathédrale. La plus grande des trois est la cathédrale. C'est d'ailleurs très beau, il faut le reconnaître, mais à mon avis, anachronique. Peut-on imaginer de vivre une cité cosmopolite autrement que selon l'imaginaire du village français ? La poule et les poussins !" (p.56)

Dans la seconde partie consacrée au clergé, l'auteur se livre à un vigoureux plaidoyer pour le rôle irremplaçable des prêtres, en dépit du déclin spectaculaire des vocations, que Mgr Gilson reconnaît. "Il s'est produit un *effondrement*. Il n'y aura jamais *disparition*", souligne-t-il (p.63). Il relève plusieurs causes structurelles, classiquement pointées aussi par les sociologues, et évoque au passage, mais hélas sans jamais développer la question, la pluralisation du paysage religieux : "Il se trouve aussi que d'autres religions sont désormais présentes sur le territoire français" (p.65). Au rayon des solutions à la crise, Mgr Gilson soulève la question du mariage des prêtres. "Théologiquement -et l'Histoire le confirme-, il n'existe pas d'incompatibilité entre le sacerdoce chrétien et la vie familiale dans le mariage." (p.68). Et plus loin, toujours au sujet des jeunes vocations sacerdotales : "Ne mettons pas sur les épaules des jeunes générations ce qu'elles ne peuvent pas porter. Ayons là-dessus l'honnêteté et le courage de travailler en profondeur" (p.79). Il mentionne aussi les tentatives de restauration de l'ordre ancien (jugées peu réalistes), la promotion des laïcs baptisés (rapidement évoquée, et reliée à l'impact positif de Vatican II), et l'essor des communautés nouvelles, à commencer par celles du Renouveau charismatique.

Tout en saluant le rôle d'aiguillon de ces nouvelles communautés charismatiques, Mgr Gilson se montre réservé sur leur avenir : "Personnellement, je ne pense pas que ces communautés et courants religieux soient appelés à durer" (p.71). Il soutient en revanche vigoureusement une relance du recrutement des prêtres diocésains, ancrés dans un terroir et une communauté, mais aussi flexibles et adaptables : "Les prêtres de demain seront les hommes du zapping et du jogging" (p.88). Enfin, et sans surprise, Mgr Gilson se livre à un très vibrant plaidoyer pour la Mission de France impulsée par le Cardinal Suhard, qui voulait "rendre au Christ les foules qui l'avaient perdu" (p.89). C'est toute l'aventure des prêtres ouvriers, jugée unique en catholicité par son ampleur et son systématisme. Les pages 89 à 106 livrent à ce sujet des éléments précieux pour évaluer l'histoire récente de cette Mission, diminuée mais non éteinte en dépit des crises, et toujours porteuse d'avenir (p.95).

Paris : "l'impasse" d'un séminaire lustigérien fondé sans concertation

Auparavant, Mgr Gilson se livre, en creux, à une critique à peine voilée du modèle de formation autoritaire mis en place pour Paris par le cardinal Lustiger au travers de l'école Notre Dame (p.75-77): "seul Paris a su trouver un chemin pour Paris. Et j'ai envie d'ajouter : malheureusement !" Observe-t-il (p.75). Déplorant que "chaque évêque rêve de refonder son séminaire", ce qui est "une impasse", et tout en créditant positivement certains aspects du programme mis en place par le successeur de Mgr Marty, il souhaite une démarche plus concertée et plus ouverte que celle initiée par le cardinal Lustiger : "la résolution de la crise est entre les mains de tous les évêques : en conférence épiscopale" (p.75).

Enfin, dans une dernière partie plus courte et un peu plus convenue, l'évêque de Sens-Auxerre revient sur les grandes mutations éthiques et sociales contemporaines dans le rapport à la vie, la mort, le salut. Il reconnaît avec franchise qu'un "mur" (p.109) d'incompréhension s'est dressé entre l'enseignement de son Église et la société, surtout en matière de sexualité. Il défend la conception des obsèques religieuses comme un "service public" (p.134), et semble plaider *in fine* pour une conception repensée, mais exigeante, du salut, sans angélisme bon marché : "Le problème de fond est celui-ci: quand je dis que Jésus me sauve, sauve l'humanité, qu'est ce que je dis à mes sœurs et frères humains ? Ce sera un débat rude. Il ne faut pas croire qu'il pourra se régler sur le mode "tout le monde, il est gentil..." Non, non. Ce sera un débat rude (...) à propos du contenu de la foi chrétienne" (p.137), sur la base d'un acte de croire fondé sur "l'événement de l'histoire" (p.137). Autant dire qu'il prend ses distances avec un certain "religieusement correct" actuel qui plaide, sans faire de détail, pour un "nous irons tous au paradis" aussi consensuel et savoureux qu'un lot de tranches de gouda premier prix en sachet plastique.

La **conclusion** de Mgr Gilson est celle d'un bon catholique de sa génération, élégante et sobre, focalisée sur la mystique eucharistique qui concentre, à ses yeux, l'expérience croyante du chrétien, dans l'attente de la contemplation éternelle de Dieu. Mais cette conclusion est aussi celle d'un grand témoin catholique français de la période post-Vatican II, et à ce titre, *Mon pain quotidien* méritera encore longtemps l'attention des historiens et observateurs des mutations religieuses de la France contemporaine.